

Inventaire « Negro » / *Negro Inventory*

Par George Elliott Clarke

Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Pelletier

Negro Inventory

(*pace* Léon-Gontran Damas)

Negro is bamboo, coffee, sugar cane.

Negro is a bamboozled coffle of cigar-shade, Cayenne slaves.

Negro is a hurricane.

A hurried caning is also *Negro*.

Or *Negro* is canine, can-do *Cannibalism*.

(*Cannibalism* is the *Negro* definition of *Capitalism*.)

Negro is always candid.

Negro serves as candy.

Licorice, liquor, rice: Commodities weight the *Negro*.

Avarice is *Negro*. So is spice.

Negro is orange or an orangutang's tangy guts.

Negro is naturally chocolate.

Negro is naturally chock-a-block late.

Every organ groan is *Negro*.

Negro is the Athens of bones and the Rome of skulls.

Negro is a priest riving a child's rectum....

Negro is septic:

An anti-septic is anti-*Negro*.

Impudent rotgut — virtuoso plonk — that's *Negro*.

Abrasive at the White House, facing down fallacious applause, that's a *Negro*.

Seduction is *Negro* — as is every price reduction.

A violent *Negro* masks an ingenious *Negro*.

Pathological polysyllables get voiced by every anthropological *Negro*.

Negro gotta be as thrifty as is *Breath* itself.

Or *Death* (itself being *Negro*).

Negro is shark mouths, piranha mouths, barracuda mouths,

That bite down as they talk fishy *Negro* talk:

Their words cut pieces off everybody — just like *Negro*
 Radicals who act like any ghetto, razor-blade *Negro*.
Negro breeds broods and brats —
 Squalls of girls and storms of boys, unanimously *Negro*.
 A *Negro*, to put down roots, erects headstones, not huts.
Negro is homeless. *Negro* is rootless; his groves are ruts.
Negro is the core collapse, the chief crisis, of Christianity:
 Each honest *Negro* doth say, “God save you — and fuck me!”

[Enfield (Nova Scotia) 21 septembre mmxiv]

Inventaire « *Negro* »

(à Léon-Gontran Damas, respectueusement en désaccord)

« *Negro* » c’est bambou, café, canne à sucre.
 « *Negro* » c’est une caravane emboînée d’esclaves de Cayenne, de toutes les teintes de cigares.
 « *Negro* » c’est un ouragan.
 Un coup de trique, vite fait, c’est « *Negro* » aussi.
 Ou « *Negro* » c’est *Cannibalisme* canin, habile.
 (*Cannibalisme* c’est aussi la définition « *Negro* » du *Capitalisme*.)
 « *Negro* » est toujours candide.
 « *Negro* » sert de sucre-candi.
 Réglisse, rhum, riz : Marchandises que le poids du « *Negro* ».
 L’*Avarice* est « *Negro* ». Les épices aussi.
 « *Negro* » est orange ou les tripes acidulées d’un orang-outan.
 « *Negro* » est naturellement chocolat.
 « *Negro* » est naturellement choc-holà! -à-ras-bord-et-à-la-bourre.
 La grogne de tout organe est « *Negro* ».
 « *Negro* » est l’Athènes des os et la Rome des crânes.
 « *Negro* » c’est un prêtre à l’assaut du rectum d’un enfant...
 « *Negro* » est septique :
 Un antiseptique est anti-« *Negro* ».
 Du vulgaire tord-boyaux — de la vinasse de virtuose — ça, c’est « *Negro* ».
 Corrosif à la Maison-Blanche, faisant face aux faux applaudissements, ça, c’est un « *Negro* ».
 La *séduction* c’est « *Negro* » — comme toute baisse de prix.
 Un « *Negro* » violent cache un « *Negro* » astucieux.
 Les polysyllabes pathologiques viennent aux lèvres de tout « *Negro* » anthropologique.

Il faut que le « *Negro* » soit aussi frugal que le *Souffle* en soi.

Ou la *Mort* (qui est en soi « *Negro* »).

« *Negro* » est une gueule de requin, une gueule de piranha, une gueule de barracuda

Qui mord pendant qu'il parle un parler « *Negro* » suspect :

Leurs paroles en retranchent des bouts et des bribes à chacun — tout comme les « *Negroes* »

Radicaux, qui font comme tout « *Negro* » de ghetto, à cran et à couteau.

Le « *Negro* » engendre géniture, gamins et sales gosses —

Des filles en rafales et ouragans de garçons, « *Negroes* » à l'unanimité.

Un « *Negro* », pour prendre racine, érige des pierres tombales, pas des cabanes.

Le « *Negro* » est sans abri. Le « *Negro* » est sans racines; ses vergers sont des ornières.

Le « *Negro* » c'est la chute du centre, la crise principale de la *Chrétienté*.

Tout « *Negro* » honnête se doit de dire : « Que Dieu vous garde — et baise-moi! »

[Enfield, Nouvelle-Écosse, 21 septembre¹ 2014]

¹En français dans le texte, [NdT].

Quatrième poète-lauréat de Toronto (2012-15) et septième poète officiel du Parlement du Canada (2016-2017), George Elliott Clarke est un auteur renommé, détenteur de huit doctorats honorifiques, membre de l'Ordre du Canada et gagnant de plusieurs prix dont celui du Gouverneur général, ainsi que le Premiul Poesis (Roumanie), le prix de poésie Eric Hoffer (États-Unis) et le prestigieux Prix d'excellence Martin Luther King Jr. Professeur de littérature afro-canadienne à l'Université de Toronto, Clarke a également enseigné à Harvard, Duke et McGill. Son œuvre a fait l'objet de l'anthologie Africadian Atlantic: Essays on George Elliott Clarke (2012).

Références

Clarke, George Elliott. 2017. « *Canticles I: mmxvii* », pp. 148-149. Oakville, Canada : ©Guernica Editions Inc., tous droits réservés. Reproduit ici avec l'autorisation de l'éditeur.

Lettre du comité éditorial

*Dans le contexte des débats sur le racisme systémique, les mobilisations contre la violence et la discrimination envers les personnes de couleur, ainsi que la montée des dénonciations réclamant une plus grande justice sociale, il nous a paru important de laisser le terme original utilisé par l'auteur dans ce texte. Nous évitons ainsi la traduction du terme en français, avec les connotations qui l'accompagnent et les malentendus qu'il génère. Le comité éditorial a choisi de conserver le terme original afin d'éviter toute souffrance potentielle qu'une traduction directe pourrait causer à certaines personnes. Nous tenons ainsi à souligner notre solidarité avec les luttes antiracistes, tout en permettant à ce grand poète canadien afro-descendant de s'exprimer dans sa langue originale, le terme « negro » n'ayant pas d'équivalent dans le terme *n****r* en anglais ou *n**re* en français.*

Cette posture est motivée par un sens de l'écoute et du dialogue. Nous pensons qu'une attitude contraire ne fait qu'alimenter l'incompréhension au sein des forces progressistes. Les divisions internes ne font que le lit du système. Il est temps de bâtir une nouvelle convergence des luttes pour construire ensemble une société plus égalitaire et solidaire.

Le comité éditorial de la Revue Possibles

Réaction et réponse au comité éditorial de Possibles

À vous chers lecteurs, chères lectrices, de juger si le cœur vous en dit.

Les fondateurs de Possibles étaient pour la plupart poètes, des gens engagés sur le plan politique. Marcel Rioux était sociologue et considérait comme nombre d'intellectuels de l'époque que la poésie, la littérature et les arts sous toutes leurs formes étaient nécessaires à la vie en société.

Depuis qu'existent des systèmes d'écriture la traduction a toujours joué un rôle dans le commerce des cultures, de leur enrichissement réciproque. Dans nos civilisations, la connaissance ainsi que différents savoirs n'ont pu être compris sans l'apport de ces passeurs, truchement, drogman, interprète, etc., afin de faire passer du sens d'un véhicule à l'autre.

Le texte en question « Negro Inventory » a été écrit par un auteur connu non seulement dans le Canada de langue anglaise, mais ailleurs dans le monde et traduit. Son talent a été reconnu par le gouvernement central qui a fait de lui le poète officiel du Parlement du Canada de 2016 à 2017. Ces mêmes années il a fait paraître les « Canticles » (cantiques, hymnes). Inventaire

nègre est tiré de cette série de textes, tout comme le poème publié et traduit dans le numéro précédent de Possibles.

*J'ai traduit depuis le début des années 1990 des poètes et écrivains de tous horizons, dont certains étaient noirs ou métissés à des degrés divers et venaient souvent de Cuba ou d'ailleurs en Amérique latine. Jamais la question de savoir si le mot « n***re » ou noir était suspect ou sensible ou pouvait créer un malaise ne se posait. L'un des cofondateurs de Ruptures, la revue des 3 Amériques, était d'origine haïtienne; nous publions des gens de toutes couleurs et de partout. Est-il vraiment nécessaire de le préciser ? Le critère : la qualité des textes et ce qu'ils avaient à dire.*

*Parmi les grands esprits du XX^e siècle, il y a, bien sûr, les poètes, écrivains, théoriciens, penseurs de la négritude, tels Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas et j'en passe. Senghor, si on le lit, utilise à l'époque les mots noir, n***re, négritude sans aucune difficulté. Pour lui, et pour d'autres, être n***re était certes problématique, vu la colonisation, mais ils travaillaient à vouloir faire de cet être humain, un être universel et ainsi transcender le sort auquel l'histoire l'avait réduit. Personne de couleur, afro-descendante ou tout autre mot qui relève du correctisme politique n'a pas le même sens que noir ou n***re, mots qui ne cherchent pas à cacher la vérité des faits de l'histoire, pas toujours très beaux à voir. La littérature n'a pas à enjoliver les choses, les blessures de l'histoire, les balayer sous le tapis. Et même si les mots utilisés pour les dire peuvent être crus, c'est le choix de l'auteur qu'il faut respecter sans quoi on trahit l'esprit, car en trahissant l'esprit on trahit aussi la lettre. Et c'est ce que le traducteur doit faire dans le respect absolu du texte. Qu'on ne fasse pas semblant de séparer les deux; ils sont inséparables. Sinon, on reproduit encore cette séparation : l'esprit, c'est la lettre et vice-versa. Ils sont unis par une indispensable dialectique, tels un corps et un esprit. Sinon, on entretient une certaine idée du traduire et des « Belles Lettres », très datée.*

Je sais qu'il y a chez certains des préoccupations bien de notre époque; on n'y échappe pas. On pense, bien sûr, à l'actualité: Les dix petits... d'une certaine romancière britannique. Ô cachez ce mot car on ne veut pas voir la réalité qu'il pourrait évoquer, il est dangereux ! Slay, Kanata, Sophocle à Paris et combien d'autres encore, la liste s'allonge. On penserait sérieusement à rebaptiser le livre de Pierre Vallière, « Les nègres blancs d'Amérique » ? Voilà qui nie l'histoire et prétend la réécrire. Au nom de quoi ?

*Negro, n***r, black, colored, ils sont rendus en français par n***re, négro (dans un certain sociolecte franco-européen) ou nèg' (au Québec), noir, ou je suis de la couleur, Mesdames et Messieurs, mais je ne sais trop comment vous le dire, car vous avez peur des mots, donc de la force qu'ils véhiculent lorsqu'on sait s'en servir. Voilà pourquoi la littérature et l'art dérangent, voilà pourquoi ils sont de moins en moins enseignés, voilà pourquoi vos enfants sont sourds et aveugles.*

Ce que l'on propose équivaut à de la censure, ni plus ni moins. Laissons aux lecteurs la liberté de choisir. Il faut lire, mettre en contexte et ne pas ramener un texte aux débats et polémiques du présent, sinon l'on tombe dans une forme de présentisme, on ramène tout aux conditions du moment présent. Ainsi, on devient a-historique. Et l'on nie l'importance de l'acte de traduire. Et l'on nie le poème. Il était un temps – la première moitié des années 1980 – où dans un cours intitulé « Marxisme et littérature », donné par le regretté Michel van Schendel, poète, professeur, théoricien et fin praticien de la dialectique et du verbe, nous découvrons le jdanovisme, doctrine à l'époque de Staline où l'on contrôlait et orientait les productions artistiques. Combien d'auteurs ont été censurés au nom du réalisme-socialisme...

Je pense m'être fait comprendre. Je ne pouvais rester indifférent aux raisons invoquées pour remettre en question la publication de la traduction française d'un grand texte telle que je l'ai conçue au départ, qui va d'ailleurs dans le sens du numéro précédent portant sur la décolonialité. Son auteur, George Elliott Clarke, qui se qualifie lui-même d'« Africadien », est à la fois acadien, noir et mi'kmak, de la Nouvelle-Écosse.

Jean-Pierre Pelletier,

Poète, traducteur et coresponsable de la section Poésie et création